

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 58 (2000)
Heft: 301

Artikel: Les potins d'Uranie : les masqués de la pierre de lune
Autor: Nath, Al
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-898637>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Potins d'Uranie

L'Arlésienne

AL NATH

Les bureaux des coupoles professionnelles recèlent parfois des témoignages émouvants.

Lors de longues poses ou par une météo inexploitable, il m'arrivait de «faire» les tiroirs des tables de travail mises à disposition par les observatoires où du temps de télescope m'avait été attribué. Et ce qui paraissait *a priori* n'être qu'un vulgaire bloc de brouillon se révélait à l'examen parfois riche en vestiges autrement insoupçonnés.

Je me souviens plus particulièrement de la trouvaille faite à ce télescope photographique que je visitais régulièrement: un cahier épais dont les pages étaient couvertes de dessins, d'esquisses d'orbites, de calculs de positions et de projets de télégrammes astronomiques, le tout dans un joyeux désordre.

La rapide enquête auprès des assistants de nuit donna facilement l'identité de l'utilisateur attitré de ce cahier: l'un de mes collègues de l'époque, aujourd'hui décédé, observateur qualifié, aussi visiteur régulier du télescope en question, et pourvu d'un enthousiasme contagieux pour tout ce qui touchait à l'instrumentation astronomique. C'était le genre de gaillard qui n'hésitait jamais à partager ses expériences – astronomiques et humaines – acquises lors de séjours, souvent longs et répétés, à l'étranger. Que d'horizons n'avait-il pas ouverts aux étudiants et à ses jeunes



Comète Bennett (1970 II) vue depuis le Gornergrat, au-dessus du col séparant le Mont Rose du Lyskamm. (Photo N. CRAMER).

collègues! Que de choses ne leur avait-il pas apprises et que de déboires ne leur avait-il pas évités!

Mais aussi combien de fois n'avait-il pas espéré donner son nom à une comète!¹ Et en particulier lors de missions à cet instrument photographique.

Cette tache floue sur les clichés est-elle réelle ou est-ce un défaut de la gélatine, voire un «ghost» photographique ou une imperfection du développement ayant laissé une zone équivoque? Si elle est bien réelle, n'est-ce pas plutôt une nébuleuse, une galaxie, voire un nuage de sodium d'une expérience de la haute atmosphère? Non, bien sûr, il s'agit d'une comète. Mais est-elle déjà connue ou nouvelle?

La tentation d'une annonce précipitée est très forte dans ce genre de situations, de façon à s'assurer la primauté

de la découverte. Mais la réputation d'être un petit plaisantin pouvant se propager très rapidement, il importe de s'entourer de toutes les précautions indispensables: soigneuse comparaison avec la «bible», l'atlas photographique réalisé à l'aide du télescope Schmidt du Mont Palomar; prise de clichés de confirmation imposant de calculer la nouvelle position approximative de l'objet s'il est bien en mouvement; vérification de son appartenance ou non à la liste des astres déjà connus; etc. Dans le même temps, il faut effectivement préparer les informations à communiquer à la communauté astronomique – et à ces médias voraces – au cas où la découverte se confirmerait.

Hélas, que de déconvenues répétées et que d'espoirs frustrés pour notre estimé collègue! Que de calculs inutiles et que de projets d'annonces abandonnés! Cette comète tant désirée ne se présente jamais et ce dut être une forte déception pour lui que de voir l'un de ses jeunes confrères «inventer»² un de ces astres chevelus. Mais sa générosité et sa noblesse de cœur n'en laissèrent jamais rien paraître.

Ne souris pas, cher lecteur, toi qui lis ces lignes. Pasteur dit un jour que la chance ne favorisait que les intelligences qui étaient prêtes. Hmm, peut-être, mais l'inverse n'est guère vrai et bien des esprits méritants n'ont pas nécessairement bénéficié des faveurs de la bonne fortune – et c'est bien dommage.

AL NATH

1 Le seul astre recevant encore le nom de son ou de ses découvreurs (jusqu'à trois noms).

2 Du latin *invenire*, trouver, découvrir.

Les Potins d'Uranie

Les masquéés de la pierre de Lune

AL NATH

Le masqué fit une pause. Il venait de débiter quelques vérités bien senties de sa voix déformée et pleurnicharde. Ceux d'en face essayaient de garder la meilleure contenance possible. C'était la règle du jeu. Quasi-sacrée.

Le masqué lorgna la table au travers des trous de la toile blanche qui lui couvrait le visage, déjà plus très fraîche. Son *hèna de pèkèt*¹ était vide. Ses interlocuteurs comprirent et se précipitèrent

pour remplir son verre et ceux de ses deux compagnons. C'était la seule issue envisageable. Faire boire ces visiteurs le plus possible. Qu'ils aient leur compte, qu'ils perdent le fil de leurs diatribes et qu'ils s'en aillent.

Mauvais calcul. Celui qui venait de causer vida son hèna d'un coup sec en appuyant sur son masque au niveau de la bouche et s'embarqua dans une nouvelle tirade en posant le verre. Le maître

du logis avait de plus en plus de mal à ne pas montrer son énervement. Son teint était devenu franchement cramoisi, ce qui n'avait pas échappé aux masquéés. Ils n'avaient pas perdu leur soirée. Ils en tenaient un qui était en train de se liquifier. Et ils ne risquaient pas grand'chose: personne n'oserait arracher leur masque sous peine d'être la risée du patelin, voir d'en être mis *de facto* au ban pour longtemps.

C'était une tradition toujours bien ancrée dans ce village du haut-plateau. La télévision ne l'avait pas encore vraiment envahi, ni dépouillé de ses traditions communautaires. Les gens si-

1 Petit verre de genièvre.

zaient² toujours. Parfois ils devaient se prêter à des espiègleries comme les *tictac*³ ou à des visites pittoresques en temps de carnaval.

Les choses pouvaient alors se corser pour ceux qui s'étaient fait remarquer ou qui s'étaient ridiculisés au cours de l'année écoulée. Ils risquaient de voir débarquer chez eux ces visiteurs masqués, souvent bottés, en général vêtus d'un long domino noir, et la tête dans une vieille taie récupérée et trouée aux emplacements des yeux, de l'extrémité du nez et de la bouche. Le capuchon du domino était ramené sur la tête et il était très difficile d'identifier qui se cachait dans cet accoutrement. Même le sexe de la personne restait souvent un mystère du fait du déguisement des voix et de ce que les poitrines pouvaient être escamotées ou au contraire artificielles.

Il était évidemment de bon ton (et adroit) d'accueillir ces personnages qui arrivaient à des heures parfois tardives et qui entraient par des portes traditionnellement laissées ouvertes. Sinon ils étaient capables de faire longtemps et bruyamment le siège de la maison dans des températures extérieures fréquemment négatives et parfois dans la neige. Une fois à l'intérieur des maisons, ils se réchauffaient non seulement auprès du poêle domestique, mais aussi à force de *gotes du pèkèt*⁴ servies dans des petits verres à pied long.

Les quantités descendues par ces masqués durant une soirée étaient souvent impressionnantes et l'ambiance était garantie. Les «victimes» visitées avaient intérêt à garder leur sang froid car elles se faisaient systématiquement charrier, parfois gentiment, parfois beaucoup moins gentiment.

La maîtresse de maison tenta de calmer son homme avec un sourire forcé. Les deux enfants, réveillés par l'arrivée bruyante des masqués déjà légèrement éméchés de par leurs étapes antérieures, regardaient la scène avec une certaine incrédulité mêlée d'une inquiétude certaine.

Ils se seraient instinctivement contre les jupes de leur mère en frottant leurs yeux rougis.

C'est vrai que le père avait fait fort quelques mois auparavant en clamant dans le village qu'il avait trouvé une pierre de Lune en allant tailler ses haies.

Qu'est-ce qu'il lui avait pris d'aller raconter cela à l'Emile qui valait à lui seul cinquante commères survitaminées? Tout le village avait été rapidement au courant de la trouvaille: une pierre allongée, pas très épaisse et aux côtés bien lisses qui gisait entre les pieds des plants d'aubépine constituant la plupart des séparations entre prairies dans le pays. La consistance

étrange, inconnue dans la région, ne faisait que renforcer les interrogations sur l'origine mystérieuse de l'objet.

On était venu voir la chose de tous les hameaux, qui à pied, qui à vélo et qui en *clitchèt*⁵. Les anciens du village avaient déjà parlé de ces pierres qui tombaient parfois du ciel et la TSF avait fait aussi une émission là-dessus, en mentionnant justement ces frottements de l'atmosphère qui lissaient ces météorites. Un savant était venu parler d'une énorme pierre qui était tombée chez les cowboys. Cette fois, ils tenaient leur revanche. Ce n'était plus seulement en Amérique que des choses intéressantes arrivaient.

Certains avaient bien objecté que, dans le «poste» de la TSF, on avait parlé de trous profonds faits par les pierres en tombant. Quatre d'entre eux étaient retourné à l'endroit où la pierre de Lune avait été trouvée, mais ils n'avaient rien vu d'autre qu'un trou de mulot dans les environs et en avaient trop facilement conclu que la chute avait dû être freinée par les hautes herbes au pied de la haie et probablement par la haie elle-même. Et l'affaire s'était enflée. On parlait d'alerter la presse et la radio. Peut-être même que ceux-là du «poste à images» viendraient aussi.

Il était resté quelques sceptiques qui avaient suggéré d'attendre le retour de l'instituteur et du bourgmestre – absents pour quelques jours à une réunion provinciale – avant de répandre la nouvelle. C'était compter sans les camelots qui, dès le lendemain, colportèrent l'histoire à la ville voisine en y rajoutant du leur. Les premiers journalistes arrivèrent à peu près en même temps que le bus ramenant l'instituteur et le bourgmestre qui, et cela a son importance, était le propriétaire de l'autre prairie délimitée par la haie en question.

Rassemblement de tout ce monde autour de la pierre de Lune. Circonstances de la découverte racontées pour la millième fois. Questions, explications. Eclat de rire général. Retombée du soufflé. Déconfiture des excités.

L'objet en question n'était en fait que le résidu d'un de ces premiers blocs de sel que le bourgmestre avait ramené peu avant au village pour le tester sur son bétail dans la prairie en question. Les vaches, qui avaient apprécié, avaient fini par pousser le bloc – ou ce qu'il en restait – dans le pied de la haie mitoyenne à force de le lécher énergiquement de leur grosse langue râpeuse.

Les journalistes qui ne voulaient pas s'être déplacés pour rien firent un petit papier humoristique qui ridiculisait évidemment le village. Le directeur du journal avait cependant eu la bonne initiative de faire ajouter sur la même page un article bien plus long sur les météores et les

météorites en général, ou du moins sur ce que l'on en savait à l'époque. Toutes les écoles des patelins avoisinants eurent aussi droit à leur classe spéciale sur le phénomène. La sagesse paysanne profitait ainsi de l'actualité et voulait éviter qu'une situation aussi embarrassante se reproduise. Heureusement la radio et la télévision ignorèrent la chose.

«Tu es bon pour un char au carnaval», avait-on prédit à notre fermier. Plusieurs des chars du cortège du *Grand Feu*, le dimanche suivant le Mercredi des Cendres, rappelaient traditionnellement les épisodes comiques depuis l'édition antérieure. Le cortège avait beaucoup de succès avec son tambour-major au colback typique et ses danses de lanciers moulinant et choquant leurs sabres dans la rutilance des uniformes et les oscillements de shakos. Mais avant le *Grand Feu*, il y avait les petits cortèges des Lundi et Mardi Gras vers les hameaux et surtout ces trois jeudis antérieurs avec les éventuelles visites de masqués en soirée...

L'aîné des gamins regarda mieux entre ses doigts le grand masqué qui se tenait près de la porte. Il lui semblait avoir vu un clin d'œil à son attention. Celui-là était resté beaucoup plus silencieux et plus sobre que les deux autres. Mais oui, visiblement il lui souriait derrière son masque. Il lui fit même signe de s'approcher. Le gamin hésita, mais, intrigué, fit deux pas vers le masqué qui l'attrapa. Cette façon de le tenir, mais ce ne pouvait être que celle de son oncle, son parrain. «C'est toi, parrain?», lança le gamin.

Ce fut le signal du départ. Presque simultanément, les masqués se levèrent et décidèrent qu'il était temps de chercher d'autres victimes. Ils vidèrent leurs verres et sortirent non sans quelques derniers commentaires. «C'était mon parrain.», insista le gamin alors qu'on le recouchait. Peut-être. Et qui pouvaient bien être les deux autres? Un des voisins? Et aussi l'Emile, cet incorrigible bavard? On ne le saurait probablement jamais. Mais ce qui était sûr, c'est que l'on risquait de parler encore longtemps de cette fameuse pierre de Lune ... à vaches!

AL NATH

2 Ils sizaient = Ils passaient la soirée ensemble. Ces réunions du soir pour travailler en causant ou pour s'amuser étaient une coutume précieuse pour le maintien des contacts humains et donc de la cohésion du village, de même que pour l'éducation des plus jeunes et pour la transmission des traditions locales.

3 Pièces trouées épinglees sur un volet et que l'on actionnait à distance avec une ficelle pour provoquer le bruit caractéristique.

4 Gouttes de genièvre.

5 Tombereau: Charrette tirée par un cheval et faite d'une caisse montée sur deux roues que l'on déchargeait en la culbutant.